

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 105-106

Artikel: Papa chanteur

Autor: Boyon, Jérôme

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

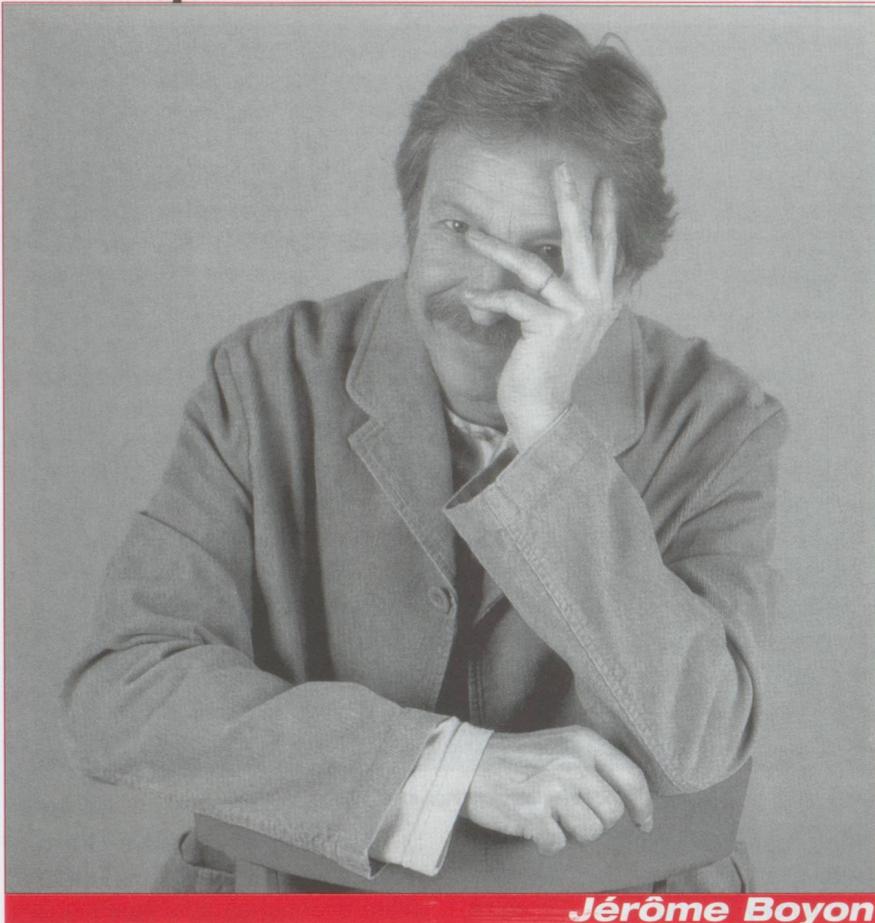
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Papa chanteur



Jérôme Boyon

Henri Dès chante pour les tout petits depuis plus de vingt ans. Rencontre avec le plus charmant des porte-parole de l'enfance à l'occasion de sa série de concerts de Noël à l'Olympia.

«**D**es mômes qui ont maintenant 24-25 ans, mon premier public, commencent à venir avec des enfants sur les bras à mon spectacle. Ils ont quitté mon univers et maintenant ils y reviennent». Henri Dès, on l'adopte et on se le transmet de père en fils, on fréquente ses disques et ses concerts sur les genoux de papa et maman : c'est un peu l'ami de la famille. Ses chansons sont comme de mignons petits traits d'union entre parents et enfants. Il en fait des complices, des copains le temps d'un refrain. Car il a su, à sa manière, simple et sensible, avec sa silhouette jean-baskets de grand duduche, sa mous-

tache rieuse et son sourire malicieux, ne jamais perdre de vue le chemin de l'enfance, rester accroché à ce monde que les grands quittent un jour, auquel la naissance d'un enfant un jour les rappelle, enfin. Comment parvient-on à toucher ce petit public ? Rien n'était décidé d'avance. Originaire de Renens, Dès s'est laissé aller à la chanson et s'y est découvert l'âme d'un papa chanteur, un peu par le jeu du pourquoi pas, comme on passe de la cour de récré à l'école buissonnière : «Je ne suis pas un carriériste. J'ai commencé en faisant le ballot avec une guitare : trois accords, un petit bout de chanson, des concours d'amateurs. J'étais

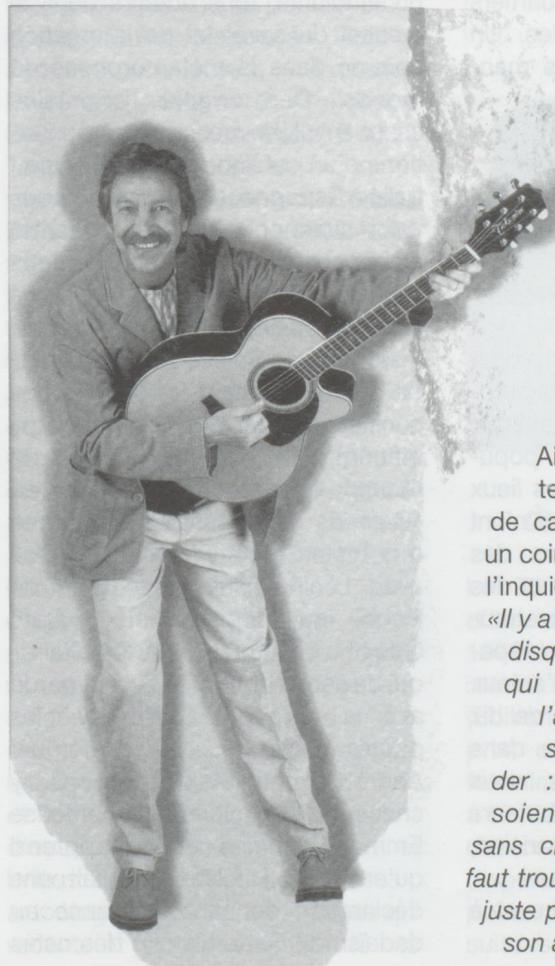
comme beaucoup d'ados, un peu incertain. Je me suis retrouvé dans une petite équipe, Le Coup d'essai, de jeunes artistes, chanteurs, poètes, à Lausanne. C'est là que j'ai appris le b-a-ba du spectacle. A 24 ans, je suis parti à Paris et j'ai auditionné dans des cabarets rive gauche, La Contrescarpe, L'Écluse, Chez Georges. Mes premiers albums pour adultes ont marché en Suisse mais sont restés assez confidentiels en France. Et puis un jour, j'ai eu un fils. Je lui ai écrit une ou deux chansons avec ma technique de grand. Tout d'un coup, j'ai senti que cette forme d'écriture était très proche de ma sensibilité». D'instinct, sa voix gagne l'oreille et le cœur de notre enfant, celui que nous sommes parfois, celui que nous avons eu où que nous aurons un jour. Pour lui, pas question de retomber en enfance : simplement se mettre à sa hauteur, dans son univers, lui parler en familier, avec son langage, ses gestes, ses attitudes. Savoir, sur la pointe des pieds, mettre les doigts dans la confiture, croire et ne plus croire aux fantômes. Conter les petits priviléges, les émerveillements et les petits soucis de l'âge tendre : «Je dis souvent je dans mes chansons. Cela pourrait sembler incohérent à mon âge. Mais c'est le je des enfants. Je raconte leur quotidien, leurs petites histoires, leur petite vie, leur petite expérience. Quand eux chantent mes chansons, ils se sentent chez eux. Je suis heureux que mes chansons soient dans la mémoire des gens comme des choses très proches, qu'ils les connaissent par cœur». Cette année, Henri Dès a fêté Noël à Paris, sur la scène de l'Olympia, avec ses chers petits, en prélude à une grande tournée en février et mars dans toute la France. Un tour de chant de plus d'une heure et demie alternant des titres de son tout dernier et onzième album *On peut pas tout dire - Le Téléphone, Ohé Le bâteau, Danse dans la cuisine - sans oublier ses meilleurs succès - La Sorcière de Minuit, La Petite Charlotte - et quelques surprises - des bruitages rigolos, des sketchs et en rappel une version rap du Beau Tambour qu'MC Solaar, une des références*

de Dès, n'aurait pas renié. Les chérubins étaient aux anges et les parents avec eux, attentifs, attendris, sous le charme d'un enfant qui chante ou rit aux éclats. Sur scène, Henri Dès fait chanter papas, mamans et enfants à trois voix et mime une petite sieste en bord de scène, il se prend pour un téléphone, joue à dialoguer avec une mouche imaginaire et la pose au premier rang du public. Il est ainsi comme dans la vie, un peu timide mais toujours nature. Bien dans ses baskets, jouant avec son public préféré, emprunté, effronté ou espiègle, poète ou baladin, jouant à cache-cache ou à chat perché entre bêtises et bons points, guettant du coin de l'œil l'âge de raison désenchanteur. «Ce que j'écoutais enfant? À l'époque, les chansons pour enfants étaient en fait des chansons pour adultes passées à travers les

âges : Malbrough s'en va t'en guerre, Il était un petit navire... Ce n'étaient pas des comptines, mais des chansons de travail, de guerre, d'amour aussi. Avec le temps, elles ont acquis une part de naïveté qui a convenu complètement aux enfants. La qualité des mélodies aussi les a sauvées. Si une de mes chansons passe le temps, ce ne sera pas ma faute, ce sera la faute à la chanson. Je ne l'aurai pas faite pour ça. Je l'aurai faite et puis youpi».

Bientôt sept écoles, deux centres de loisir et une crèche porteront le nom d'Henri Dès. Il les inaugure à chaque fois, touchés par ces hommages : «la première fois, ça m'a paru invraisemblable, puis je me je me suis fait à l'idée que c'était possible, qu'il n'y avait pas besoin de

«Je suis heureux que mes chansons soient dans la mémoire des gens comme des choses très proches, qu'ils les connaissent par cœur»



sucer les pissenlits par la racine pour avoir droit à ça. C'est un cadeau royal, plus que charmant». Ceci dit, Dès ne joue pas seulement l'envoyé spécial au pays des merveilles. Il est conscient que l'enfance, même protégée et rêveuse, a aussi ses pièges, qu'elle se décline en d'autres couleurs que le rose et le bleu.

Ainsi, il lui arrive aussi de traiter de sujets plus difficiles, ou de cacher, sincèrement, derrière un coin de soleil un peu de gris, de l'inquiétude, un grain de tristesse : «Il y a une chanson dans le dernier disque, Viens dans ma maison, qui tourne autour du sujet de l'adoption. Les thèmes de société sont délicats à aborder : il faut que les chansons soient comprises simplement, sans circonvolutions poétiques. Il faut trouver le bon éclairage, le mot juste pour que ça reste une chanson agréable à écouter, sans que



ça devienne didactique et ennuyeux. Quand j'ai un sujet qui me vient et que j'ai la solution, je le fais volontiers». La preuve, dans le dernier album, avec une chanson comme Très gentil tout le monde : «C'est l'histoire d'un gamin qu'on envoie en colonie de vacances. Une fois là-bas, il raconte qu'il fait beau, mais qu'il s'ennuie profondément et qu'il a envie de rentrer. En fait, il n'est pas heureux du tout, mais il n'ose pas le dire tout de suite dans la chanson. La vie n'est pas belle pour lui. Derrière la mer, le beau ciel sans nuages, il y a dans l'histoire de cet enfant un grand vide affectif. La chanson On peut pas tout dire, c'est la frustration de ne pas pouvoir de temps en temps s'éclater. Ca nous démange tous de dire de temps en temps des petites choses interdites». Henri Dès est un chanteur accompli. Il avoue volontiers que la chanson pour enfants a été pour lui une véritable révélation de la maturité. Depuis, il poursuit une carrière qu'il n'a pas forcée, au fil de l'eau, fidèle à une certaine idée, mieux une certaine éthique de la chanson dont les canons lui sont chers : «La chanson, c'est un style à part, quelque chose d'extrêmement succinct. De grands écrivains ont essayé d'en écrire sans succès. Il y a des règles très précises à respecter sans quoi la chanson ne chante pas : une chanson bien faite, c'est une musique qui raconte et des textes qui chantent». Une définition pleine de bon sens, sans doute héritée de ses maîtres, ceux qu'il appelle sa «famille musicale» d'adoption - Brel, Trenet, Brassens, Béart, Bobby Lapointe. La famille des poètes. +